

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon CHEVRE

Haec olim...

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1953, tome 51, p. 97-100

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

# *Haec olim...*

*Bassecourt, le 11 février 1953.*

*Monsieur le Chanoine <sup>1</sup>,*

*Votre bonne lettre m'a quelque peu bouleversé et j'ai dû prendre quelques jours pour me remettre d'aplomb. Se voir brusquement rejeter à plus d'un demi-siècle en arrière, en juin 1899, dans cette classe de Rudiments, que j'achevais sous la rigide direction du chanoine Carron au moment de la naissance des chers Echos, ça nous fait bien un peu l'effet d'un rêve ! Mais j'ai heureusement retrouvé les premiers numéros des Echos et je les ai relus hier, jusque bien tard dans la soirée, avec quelle avidité et quel plaisir ! J'ai pu sans effort deviner les noms qui manquent au bas des articles, ou voilés par des initiales. Et j'ai revu les « grands », évidemment, ceux qui, « pantoufles roses, tête nue, avec ou sans lorgnons, se promenant gravement sur les deux côtés de la cour », ont osé entreprendre ce que beaucoup d'autres avant eux avaient déjà médité et souhaité. Comme ils ont bien fait, et quelle reconnaissance nous devons leur en garder ! Grâce à eux, durant ce demi-siècle, affreusement tourmenté par les événements, nous avons pu garder dans notre esprit et notre cœur un jardin de souvenirs bien précieux, soigneusement cultivés et ravivés.*

*C'est le but principal que s'étaient proposé les fondateurs des Echos, et nous pensons que si ceux-ci sont heureusement arrivés à dépasser leur cinquantenaire, c'est pour être demeurés fidèles au but qu'on leur avait assigné, — malgré une courte éclipse et quelques mois de « déraillement », que tous les anciens n'avaient pas manqué de déplorer.*

<sup>1</sup> Monsieur le chanoine Paul Fleury.

*Si mes souvenirs sont fidèles, il me semble que c'est vous-même, Monsieur le chanoine, qui fûtes le premier « machiniste » de l'imprimerie des Echos, et je vous vois encore manipulant cette minuscule « machine à imprimer », dans une chambre obscure de l'ancien noviciat, sous nos yeux avides de savoir ce qu'il en sortirait.*

*A considérer tous les événements qui ont suivi, il en sortit, il faut bien le dire, beaucoup de choses, et certainement imprévisibles et insoupçonnées, sauf peut-être dans le mystérieux et insondable cerveau du chanoine Cergneux, qui fut certainement l'instigateur de toute l'affaire, et qui se servit de la Congrégation des Enfants de Marie pour la mettre en train. Quand on pense que votre petite machine à main fut la première imprimerie d'Agaune !*

*Pour les premiers numéros sortis de presse, le pliage se faisait dans une classe du Collège par une équipe de volontaires. Et, certes, il n'était pas difficile de trouver des volontaires pour s'atteler à l'œuvre. Elle nous était tant à cœur ! Au pliage s'ajoutait assez souvent la correction, je veux dire, la correction des coquilles malencontreuses qui échappaient — c'était si facile ! — au compositeur improvisé. Il ne fallait pas qu'une seule faute de grammaire ou d'orthographe parût sous les yeux inexorables du chanoine Moret. Je le vois encore, notre excellent professeur d'Humanités, accostant un jour un certain chroniqueur des Echos, qui était justement son élève, et lui disant, l'index bien allongé : « Ecoute ! Tu as fait la chronique. Ce n'est pas trop mal. Tu peux continuer. Mais attention ! Tu as fait deux fautes contre la concordance des temps ! » Tous les anciens élèves du chanoine Moret sont convaincus que ce n'est pas lui qui a lancé le mouvement pour la réforme de l'orthographe...*

*C'est extraordinaire comme ces souvenirs, faits de petits riens, sont demeurés incrustés dans notre mémoire, malgré les événements bouleversants qui ont rempli presque toutes ces cinquante dernières années. Souvenirs bienfaisants plus qu'on ne saurait dire, fidèlement alimentés par la visite mensuelle des Echos, et qui font que, plus de cinquante ans après l'avoir quittée, nous nous sentons encore membres de la grande et chère famille du Collège d'Agaune.*

*Mais aussi, hélas ! les Echos sont venus, lentement, impi-toyablement, un à un, réduire le nombre des Anciens et*



**Le chanoine Paul FLEURY**

*creuser l'isolement autour de nous, en nous faisant part du départ de ce monde de tous ceux que nous avons connus comme maîtres et comme condisciples. Et lorsque, aujourd'hui, nous essayons de nous compter, le compte est vite fait, l'ai là, devant moi, sur mon bureau, la « liste des élèves inscrits au Collège à la clôture du 16 juillet 1899 ». Juste la date de naissance des Echos. Que de fois nous avons vu ces noms reparaitre aux dernières pages des Echos, avec le mot de l'amitié fidèle et de l'espérance invincible aux joies éternelles. Pussions-nous les retrouver tous, ces chers maîtres et ces chers condisciples, dans le bienheureux séjour des enfants de Dieu, et puissent les Echos continuer toujours à nous conduire, en entretenant dans le cœur des « Anciens » la divine flamme de la foi et de la fidélité allumée sur le tombeau des Martyrs d'Agaune !*

*Vous vous souvenez, Monsieur le Chanoine, de ce fameux convoi de meringues qui devait arriver discrètement, un certain vendredi de Carême, sur la table des Lycéens, par les soins de quelques âmes pitoiables de la ville, — et comment il fut malheureusement intercepté par un inspecteur trop vigilant. On n'a jamais su, au juste, quel chemin avaient pris les délicieuses meringues, mais on a toujours supposé qu'elles avaient pris la direction du réfectoire d'en face. Les Echos avaient alors élevé une véhémence protestation contre ce coup de force. Les innocentes victimes ne l'ont jamais pardonné. Si jamais vous en rencontrez l'une ou l'autre, ne serait-il pas possible de les convoquer à un rendez-vous amical, avec des meringues ? Il n'est jamais trop tard de réparer le mal fait à autrui !*

*Veillez agréer, Monsieur le Chanoine, de même que M. le chanoine Broquet, mes bien respectueuses et cordiales salutations.*

Léon CHEVRE, Curé